

Chapitre vingt-cinq : Une soirée de Noël remarquable

« Qu'est-ce que vous faites pour Noël ? demandai-je à mes camarades pendant la récréation.

- Nous on va chez ma grand-mère à Toulouse, répondit Daniel en grignotant un chausson aux pommes. On va se bournifler de saucisses jusqu'à plus faim.

- Moi je reste à la maison avec mes parents, répondit Étienne. En général il y a la cousine des voisins qui vient passer les fêtes chez eux et comme la fenêtre de ma chambre donne sur leur chambre d'ami, je ne voudrais pas louper une éventuelle exhibition en chemise de nuit avant la fermeture des volets.

- Nous on part à la neige, répondit Dimitri. On a loué un chalet en Savoie. A nous les pistes de poudreuse ! Il me tarde de les dévaler. Et toi Simon, que fais-tu ?

- Oh ça, on a un programme spécial. Rapprochez-vous, je vais vous raconter. »

Et mes amis arborèrent un sourire inhabituel à l'écoute de mon récit, mélange de surprise et d'admiration. Mais nous dûmes partir en courant car un tilleul dévoreur d'âmes tenta de nous engloutir.

Le soir de Noël arriva rapidement et nous nous retrouvâmes tous les quatre à réveillonner : Cécile, Maman, Papa et moi. Papa riait beaucoup car il avait truffé le pain surprise de faux canapés fourrés au dentifrice mais il arrivait à les reconnaître et ricanait bêtement quand l'un de nous tombait dessus. Du coup, le gag ne fonctionna que la première fois. Maman avait fait une bûche maison au café et je réussis à en manger trois parts. Le dessert n'était pas encore terminé mais je commençais déjà à m'agiter avec ma sœur.

« On y va les enfants, on y va. » nous rassura mon père qui voyait bien que nous ne tenions plus en place.

La voiture démarra et nous partîmes pour notre mission mystérieuse. Je profitai du trajet pour placer mes pieds sur le dossier de la banquette et ma tête sur la zone réservée au postérieur, bref, je m'asseyais à l'envers.

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda Cécile.

- Une expérience. » répondis-je.

Papa gara la voiture derrière une petite église de quartier. Celle derrière l'hôpital car en réalité, il n'y en avait que deux dans notre petite ville. Nous sortîmes de l'auto avec de gros sacs et nous faufilemes à l'intérieur de l'édifice.

« Dépêchez-vous s'affola le Père François, la cérémonie commence dans moins d'une heure. »

Nous enfilâmes nos costumes et prîmes position en attendant l'arrivée des fidèles.

Quelques minutes plus tard, des dizaines de personnes purent admirer une crèche grandeur nature avec mon père dans le rôle de Joseph, ma mère dans celui de Marie, Cécile dans celui du petit Jésus, et votre serviteur dans celui d'un berger avec Maxime et ses copains déguisés en moutons (Maxime, c'est mon chat, je vous en avais parlé il y a un moment).

Nous entendîmes d'abord des cris d'admiration, puis d'étonnement et enfin de consternation.

« Que faites-vous ? » marmonna le Père François qui venait de se tourner vers nous et de découvrir l'horrible vérité : Cécile s'était levée pour aller chercher un mouchoir dans son sac car elle commençait à prendre froid. De mon côté, j'avais terriblement envie de me gratter le dos. Voyant que le petit lit de paille était libre, j'en profitai pour m'y allonger et m'y agiter pour me soulager les omoplates tandis que Maxime et ses copains, croyant à un jeu, se mirent sur les côtés du petit lit pour suivre des yeux mes mouvements compulsifs. Ils avaient pris sans le vouloir la place de mes parents qui avaient eux-mêmes quitté leur poste. En effet, Maman, dont une boucle d'oreille venait de se décrocher, cherchait le bijou à quatre pattes alors que Papa, croyant à une chorégraphie programmée, la suivait à la trace dans la même position. Bref, mes parents avaient pris la place des moutons, mon chat et ses amis celle de Joseph et Marie et j'avais pris celle du petit Jésus. Quand ma sœur revint avec son paquet de mouchoirs, un enfant se mit à chuchoter :

« Voilà un nouveau berger ! »

Le Père François interrompit la messe, se passa la main sur le visage et vint nous remettre à nos places un par un. Une personne se mit à pouffer timidement puis une deuxième. Finalement, toute l'assistance se mit à rire à gorge déployée. Les gens se levèrent pour applaudir très bruyamment et en redemandèrent. Nous nous

regardâmes un court instant et entamâmes une petite danse obscène précipitamment. De son côté, l'organiste interrompit la *Passacaille* de Jean-Sébastien Bach et improvisa un thème pop aux accents jazzy très entraînant. Les gens marquaient le rythme en frappant dans leurs mains. Cécile fit la roue et j'effectuai un salto arrière impeccable. Maxime et ses amis marchèrent sur leurs pattes avant et mes parents dansèrent la valse. Chauffée à vif, l'assistance bouscula les chaises et les bancs à coups de pied et se mit à danser un peu partout dans l'édifice. La bouteille de rouge du prêtre fut arrachée de l'hôtel et fut passée de gosier en gosier. Quelques volontaires allèrent chercher des packs de bière à l'épicerie du coin et certains commencèrent à se béqueter à l'ombre des colonnes. Bref, la célébration religieuse et rébarbative fit place à une putain de soirée de réveillon des plus réussies.

Une fois rentrés à la maison, nous reprîmes un morceau de bûche pour absorber l'alcool que nous avions nous aussi consommé pendant la messe et fîmes la distribution du Père Noël. Trop fatigués pour ouvrir les paquets, nous les laissâmes au pied du sapin et nous endormîmes sans demander notre reste. Je fis un rêve idiot où je voyais Cécile redevenue bébé qui urinait dans un petit lit de paille alors que j'étais seul à la maison avec elle car mes parents étaient partis dîner chez des amis bergers au fin fond de la montagne.

Le lendemain, je découvris une formidable paire de jumelles en guise de cadeau. Très impatient de les essayer, j'attendis le soir avec fébrilité. Le déjeuner en famille eut lieu avec ma grand-mère qui apporta la dinde aux marrons et la nuit tomba en même temps que les premiers flocons de neige de la saison. Lorsque tout le monde fut couché, je redescendis au salon avec mon cadeau et allumai la télévision. Au milieu de la nuit, Papa se leva pour aller boire quelque chose car il n'arrivait pas à s'endormir et il restait un fond de Côte du Rhône franchement pas dégueu dans l'arrière-cuisine. C'est alors qu'il me surprit assis contre le mur à même le sol à l'autre bout du salon. Je m'étais mis le plus loin possible de la télévision que je fixai avec ma nouvelle paire de jumelles.

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda Papa.

- Une expérience» répondis-je.